

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions

DE L'OISANS

Académie
du
Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

Numéro 20 - AOUT 1998

**Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprendait 21
communautés,
fort liées entre
elles:**

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freyenet
Gauchoir
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas

**De leurs
rivalités, de
leurs solidarités,
que reste-t-il?**

Née sous la forme d' "Académie du Peyrou" en novembre 1991 à l'Auberge des Trois-Frênes de Villar d'Arène, renforcée au cours d'un repas dégusté à Villard- Reculas en juillet 1993, structurée en mars 1994 aux Gauchoirs autour de mémorables "farcis", mise à l'épreuve en juillet 1994 aux Deux-Alpes lors de la première fête des Foins (sans compter celles qui ont suivi...), raffermie en octobre de la même année à Mizoën, épanouie à Saint-Christophe à l'automne 1995, diversifiée en 1996 au Rivier d'Allemont, institutionnalisée au Foyer Municipal de Livet en octobre 1997, "l'Association pour la Sauvegarde des Coutumes et Traditions" n'a pas, pour autant, encore réalisé

le tour gastronomique complet de l'Oisans.

C'est pourquoi ses adhérents sont conviés à prendre part à une nouvelle journée de rencontres amicales.

*Rendez-vous à La Grave
le dimanche 11 octobre*

Le menu proposé page 3 devrait emporter l'adhésion du plus grand nombre. La fiche jointe vous permettra de vous faire connaître. La seconde fiche - de ré-adhésion - vous rappellera que, sans votre soutien (et sans celui de vos amis que vous pouvez convaincre de vous suivre...), nous n'existons pas. C'est pourquoi, aura lieu, le même jour:

l'Assemblée générale.

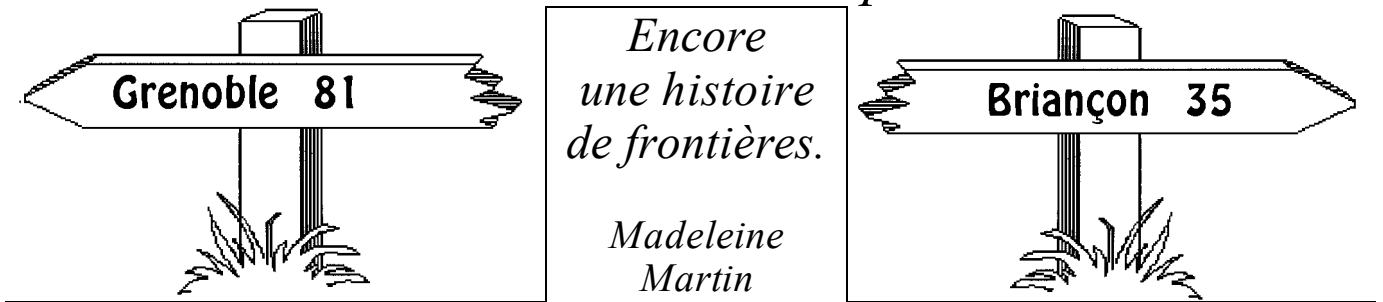
P.1: Rendez-vous à La Grave, le 11 octobre - PP.2 et 3: Isère ou Hautes-Alpes? Programme du 11 octobre - P.4: À Villar d'Arène, le Moulin ressuscité - P.5: Les deuxièmes journées du livre régional - Les prix des bibliothèques - PP.6 et 7: Camille Gautier, un "Ucennus" industriel - Les livres - P.8: Activités de l'été: Montagn'Art - La Fête des Foins.

**En 1998,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions:**

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reymond
Villard Reculas

**rivales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes.**

Isère ou Hautes-Alpes?



Les deux communes de La Grave et de Villar d'Arène appartiennent au département des Hautes-Alpes. Ce fait, en contradiction avec l'unité géographique manifeste de l'Oisans - le bassin de la Romanche - surprend parfois les visiteurs, agace les amateurs de logique, fomenté des discordes chez les Gravarots et les Faranchins eux-mêmes. Le Lautaret n'est-il pas une frontière naturelle évidente? Pourquoi cette sécession?

Pendant des siècles et jusqu'à la Révolution, l'Oisans géographique et l'Oisans administratif ont à peu près coïncidé. C'était un Mandement, administré par un châtelain, représentant le seigneur, et un subdélégué, dépendant de l'intendant de Grenoble. Il existait déjà une subdivision: l'Oisans "carte basse" et l'Oisans "carte haute" à l'extrémité Est de laquelle La Grave et Villar d'Arène formaient une sorte d'îlot.

Vers la fin de 1789 et dans les premiers mois de 1790, l'Assemblée Nationale organise la création des départements; leur délimitation se fait dans un certain esprit de concertation. En février 1790, une délégation d'élus briançonnais vient proposer aux deux communes de Villar d'Arène et de La Grave *"de faire désormais partie du district de Briançon, département des montagnes"*. Les conseils municipaux prennent le temps de peser les avantages et les inconvénients de cette situation: Isère ou Hautes-Alpes? Pour recueillir plus d'informations ils envoient des émissaires à Grenoble et à Briançon. Enfin, le 9 mars 1790, ils donnent une réponse positive.

Pouvons-nous encore comprendre les raisons de ce choix?

L'Oisans a toujours été un lieu de passage pour les marchandises et pour les hommes.

Les frontières qui le bornent sont des limites mais aussi des ouvertures. Les activités économiques de cette petite région en ont témoigné de tous temps. Producteur de bois, de bétail et de montures, producteur de main d'œuvre, fournisseur de vivres et de logement pour les armées en campagne, sans arrêt l'Oisans a organisé des échanges, entretenu des relations avec l'extérieur: Le Rivier d'Allemont vers le Grésivaudan; Oulles vers Séchilienne; Ornon vers la Matheysine; Vaujany, Besse, La Grave vers la Savoie; Villar d'Arène vers Briançon.

Situées en haut du "grand chemin" de Grenoble à Briançon, ces deux dernières communes sont, plus que les autres encore, des "pays intermédiaires". Avant 1790, l'élevage qui est, avec le commerce au long cours, leur ressource principale, trouve des débouchés réguliers dans les garnisons de Briançon; Gravarots et Faranchins prennent part aux trafics de la vallée de la Durance entre Provence et Piémont. Ils sont requis, au besoin, (sans enthousiasme de leur part...) pour entretenir les fortifications de la ville. Le bois de charpente utilisé au Villar est fourni par La Salle, d'accès plus aisé que Mont-de-Lans. Les cols voient fleurir bien des échanges, guerres ou mariages, entre voisins.

Un des avantages de cette proximité est la

possibilité de se fournir en sel au tarif très favorable des "greniers de montagne" (Briançon, Gap, Embrun).

De plus, quatre fois l'an, les Consuls ont l'obligation d'apporter au Receveur de Grenoble le produit des divers impôts dûs par la communauté. Cinq jours de déplacement, aller et retour, à la merci des brigands ou des avalanches... Mêmes tracasseries pour faire avancer les procès! alors qu'il serait si simple de se rendre en quelques heures à Briançon.

Enfin, les communautés de la Guisane, si elles étaient officiellement alliées, pourraient apporter leur aide à l'entretien du "grand chemin".

Par ailleurs, pour les Briançonnais, s'associer avec la Haute Romanche n'est pas sans intérêt. On y songe depuis au moins un demi-siècle. Déjà en 1717, après que le traité d'Utrecht ait privé la "République des Escartons" de ses vallées piémontaises, les consuls de Briançon ont demandé à La Grave et au Villar de se joindre à eux ainsi qu'au Haut-Embrunais pour former une seule circonscription financière - une "élection". Refus provisoire sagement argumenté.

En 1790, une circonstance particulière ajoute son poids. Le chef de la délégation briançonnaise est un certain Louis Théate qui, neuf ans auparavant, a épousé une jeune héritière faranchine, s'est établi pour quelque temps au Villar comme notaire et a même été élu consul pour l'année 1782. C'est un ami, un protecteur, utile dans les temps à venir qui s'annoncent exaltants, mais probablement orageux.

C'est ainsi que Gravarots et Faranchins décident de lier leur sort au Briançonnais. Ce choix, ils le font de leur mieux, en s'appuyant sur les éléments connus du passé et du présent. Pour ce qui est de l'avenir, qui donc, à cette date, pouvait prévoir la désorganisation des circuits économiques, les bouleversements politiques, les persécutions religieuses, les guerres dévoreuses d'hommes, le déplacement des champs de bataille? Le monde moderne, en somme.

Quatre ans plus tard, le conseil municipal de La Grave demande au préfet de Gap - contre l'avis des Faranchins - d'annuler cette annexion. Le préfet - qui a d'autres chats à fouetter - leur fait répondre qu'ils n'avaient qu'à y penser avant.

Programme du dimanche 11 octobre

10 heures: Visite guidée de l'église de La Grave et de la Chapelle des Pénitents.

11 heures 30 : Assemblée générale de l'Association.

12 heures 30 : à l'Hôtel Castillan - Apéritif offert par la Municipalité.

13 heures : Repas à l'Hôtel Castillan.

Après-midi: échanges variés et amicaux.



Menu - 130 francs -

- Pâté de faisan en brioche

*- Gigue de chevreuil
sauce grand veneur*

- Crozets

- Fromages

*- Coupe des Écrins:
fruits, glace, génépi*

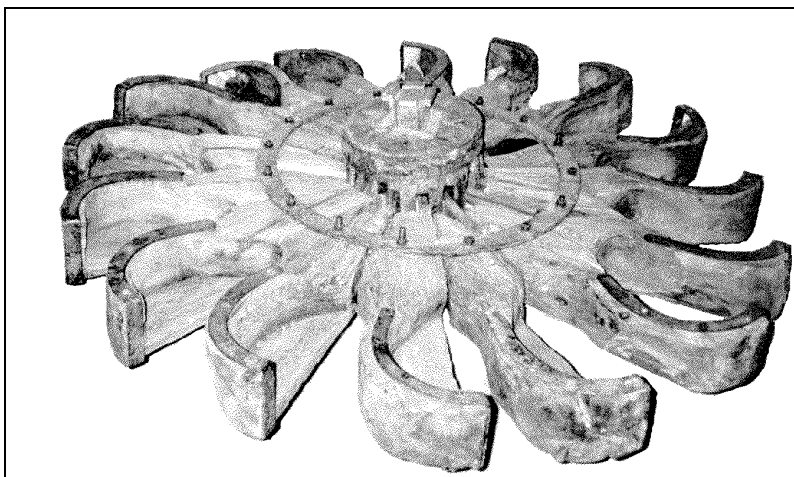
Vin-Café

À Villar d'Arène Le Moulin ressuscité

Le canton de La Grave est fier d'avoir vu renaître ses fours. À Villar d'Arène, au Chazelet, à Ventelon désormais, tous les habitants mettent en commun leurs forces et leur savoir-faire pour perpétuer la tradition du "Pain anniversaire", "Pain noir", "Pain boulli".

Avant le pain, pourtant, il y a la farine, avant le four, le moulin. Autrefois, à Villar d'Arène, celui-ci fonctionnait de septembre à novembre, en relation avec la fabrication du pain boulli confectionné à cette date pour l'année entière. Le dernier moulin d'une longue série est resté en activité jusqu'en 1950. Puis, proposé à la vente, il s'est dégradé tristement: le long corps du bâtiment où se trouvent les meules, les engrenages souterrains, la fougagne où logeait le meunier, le grenier, le "cabanon à pitagne" et sa meule concave veinée et polie comme du marbre. Il a attendu qu'un ami vienne le réveiller.

C'est Maurice Mathonnet qui l'a peu à peu apprivoisé. "En douce, j'allais de temps en temps à la tombée de la nuit y jeter un coup d'œil". L'ayant racheté il y a une trentaine d'années, il l'a reconstruit, adapté, aménagé. Dans les prés qui l'entourent, il a planté des bouleaux, un sapin bleu. Avec patience et ténacité: "Ne faisons pas de projet trop à l'avance", animé par une passion tranquille, il a recherché



Les moulins successifs du Villar ont connu bien des tribulations. Proches de la Romanche qui les alimentait par des canaux, ils ont subi de façon répétée ses accès de fureur. Bien avant 1700, il y en eut un sous le "Châtel", petit promontoire en aval du village; puis aux "Girardines" vis-à-vis de l'église; puis à "La Binatte", quelques centaines de mètres en amont. Vers 1710, un éboulement considérable accompagné d'inondations emporte ce dernier. Le moulin actuel, signalé dans le lieu-dit "les Palus" dès 1714, situé un peu en retrait du torrent, a résisté jusqu'à nos jours.



et mis en place de nobles matériaux anciens: "des planches de bardeaux, solides comme le roc"..., "de belles pierres un peu sculptées"..., "des morceaux de râtelier d'écurie en mélèze patiné".... Les meules et les engrenages ont retrouvé leur place, les trémies, la goulotte, le blutoir, les saches pour la farine... Puis, au cours des ans, des centaines d'objets ont convergé vers le moulin, chacun portant le témoignage d'une activité d'autrefois. Humble maître et digne serviteur de ces lieux, Maurice le magicien les fait revivre intensément.

"Je ne pense pas que je ferai tourner un jour le moulin, moi, ou quelqu'un d'autre? Mais il ne faut jamais dire: Fontaine, je ne boirai pas de ton eau..."

Visites du Moulin assurées par Maurice à la demande - En été, tous les après-midi sauf mardi.

Au Bourg d'Oisans, les 2èmes journées du livre régional

ont réuni, les 25 et 26 juillet, auteurs et lecteurs dans une grande cordialité.

Les Bibliothèques de l'Oisans ont décerné:

le Prix "documentaire"

Voyage dans les Alpes:

Les Écrins

de Thierry Grand
et Jean-Pierre Nicollet
Éditions Glénat

- Comprendre un paysage c'est savoir mieux l'apprécier. La géologie et la géomorphologie sont deux clés qui ouvrent à l'amateur éclairé le livre d'histoire de la montagne. Un ouvrage dont l'ambition est double: réjouir les yeux et enrichir les randonneurs.

le Prix "Coup de cœur de l'Oisans"

Le berger des Quirlies

de Marcel Aubert
Édition l'Atelier

- Récit d'un berger, sous l'occupation, en Oisans. À la gloire de tous les montagnards qui n'ont pas ménagé leur aide aux populations chassées et opprimées.

Dans ce bulletin, notre ami Marcel Aubert a déjà plusieurs fois apporté des témoignages d'une vie bien remplie. Surpris et ému par cette distinction, plus qu'il ne l'a laissé paraître, il nous a communiqué quelques lignes pleines d'intérêt, dont voici deux extraits:

"Notre existence de jeunes était au service des parents, aussitôt que nous pouvions apporter un peu d'eau au moulin, à partir de sept ans; nos faibles moyens étaient cependant appréciés.

Notre travail consistait au gardiennage du bétail. Les égarées n'étaient pas rares, le voisin pas trop conciliant, le garde-champêtre terrible, à nos yeux représentant de la force de l'ordre. Au bout de cela le sévère sermon des parents pour une égarée chez le voisin, le coût en était dans les années 1930 de cinq francs. Le père disait: "deux paquets de tabac de moins à fumer".

Malgré cela nous étions heureux, tous réunis en famille dans de grandes soirées avec les voisins. Parmi eux, d'extra-ordinaires conteurs que nous écoutions bouche bée. Nous aurions aimé que les

histoires durent toute la nuit. Certains narraient leurs chasses au chamois, d'autres racontaient quand ils dévalaient le foin depuis l'arête de "Praouat" de nuit, partant de Clavans à 3 heures du matin, heure du soleil. L'un disait qu'un chamois avait maintenu le premier ballon accroché sur le bât, alors que cela nécessitait un piquet fourchu qu'on nomme "Palet". Il y croyait sincèrement, les autres aussi. On disait que c'était "le Folleton", l'âme d'un disparu venu là pour se rappeler à sa progéniture. Il faisait célébrer une messe; ce qui n'empêchait pas de parler bien plus tard du chamois maintenant le ballon à Praouat..."



"Je présente à celles et à ceux qui m'ont nommé ou choisi pour un Prix, l'affection la plus tendre pour le beau sexe. Pourquoi? Ma cordiale amitié pour... le vilain sexe."

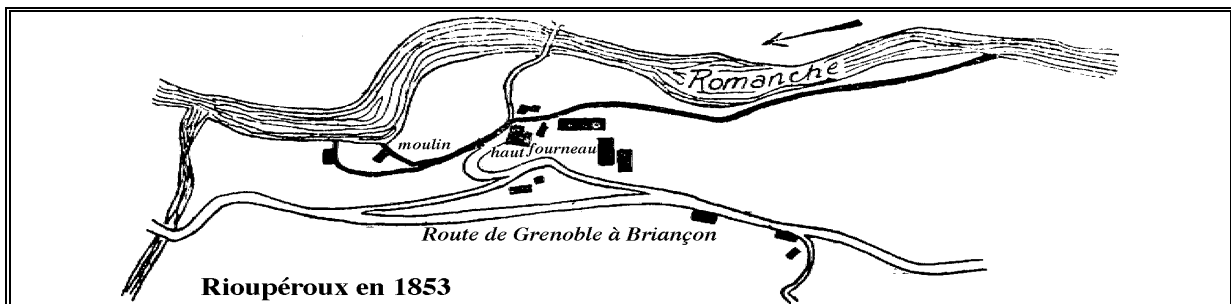
*Camille Gautier,
un “ucennus”
industriel
André Glaudas*

Le bulletin de Mai a présenté une partie du destin de Camille Gautier, originaire d'Allemont: militaire républicain, puis bonapartiste, persécuté à la Restauration; voilà une vie déjà bien remplie. Mais l'activité de Camille Gautier ne s'est pas arrêtée là. Elle est à l'origine de l'Oisans moderne.

Camille Gautier, l'industriel.

En 1782, Justin le père de Camille Gautier, achète au seigneur de Séchilienne le site métallurgique de Saint-Barthélémy et il y construit un deuxième haut-fourneau et un troisième martinet.

Il meurt en 1795 et ce n'est qu'en 1819 que son fils Camille devient à son tour maître de forges¹. Celui-ci souhaite transporter son activité à Rioupéroux, site vierge de toute construction².



Outre le bois abondant nécessaire à la fonte du minerai de fer, il invoque l'extrême richesse des fers dont il pourrait disposer, provenant du Taillefer (Malaine, Oulles), d'Articol, d'Allemont³, de Vizille, de La Garde et d'Allevard. Quant à la castine nécessaire à la fonte, elle pourrait être prélevée dans les carrières de tuf de Saint-Sauveur près de Vizille.

Si l'approvisionnement en minerai pouvait être recherché dans des sites plus lointains que les mines de l'Oisans, il en était tout autrement du combustible. Celui-ci était le paramètre déterminant pour le choix du lieu d'implantation métallurgique. Gautier, qui pense utiliser les bois de Prémol, Livet, Rioupéroux, trouve Rioupéroux en excellente position centrale.

Mais conscient des problèmes que peut poser un

trop grand déboisement, il n'envisage de ne construire qu'un seul haut-fourneau et de détruire ceux de Saint-Barthélémy de Séchilienne, tout en maintenant dans cette commune les taillanderies et clouteries qu'il y possède. Dans la même optique, il propose des améliorations techniques tendant à réduire la consommation du combustible. Il envisage également dans un avenir proche la possibilité d'utiliser les gisements de charbon de terre (anthracite) de l'Oisans et de La Mure.

Gautier prévoit d'écouler ses fabrications dans tout le Dauphiné car il se fait fort de produire des fontes blanches dites “fontes d'acier” telles qu'on en fabriquait à Articol. Autre argument souligné par Gautier dans sa demande, ce haut-fourneau en position centrale dans la vallée fournira du travail à une population demandeuse.

¹ Son frère Hector est fabricant de toile à Séchilienne, l'autre, Hippolyte, magistrat du roi à Grenoble.

² En fait, ce sont les ingénieurs Schreiber, inspecteur général des mines et Émile Gueymard qui préconisent comme emplacement usinier idoine le lieu alors désert et sinistre de Rioupéroux. Il ne s'y trouve qu'une très vieille prise d'eau, une antique “rivignola” (canal de dérivation) sur laquelle tournait encore naguère un moulin à grains, une scie et des battoirs à chanvre.

³ Le minerai des mines d'Articol est réputé le meilleur de la région, à l'égal du fer de Suède permettant d'obtenir des aciers.

La métallurgie uissane possédait donc tous les maillons permettant d'aller de l'extraction du minerai à l'objet fini.

Son projet, approuvé par l'administration, est réalisé en tous points en 1821.

Lorsque l'ingénieur des mines Gueymard effectue des essais de fonte au coke et à l'air chaud au haut-fourneau de Rioupéroux en 1833, celui-ci ne compte que 11 personnes. Il arrive à 230 employés, toutes activités confondues, en 1848, ce qui est son apogée.

Le haut-fourneau de Rioupéroux, vendu par Gautier en 1824 à la Société Milleret et Lavaudent changera cinq fois de propriétaire jusqu'à sa fermeture définitive en 1863. Il cède la place à une papeterie qui fera florès pendant 45 ans. C'est l'électrométallurgie au XXe siècle qui prend le relais de cette longue tradition de l'homme et du métal en Oisans.

C'est ainsi que Camille Gautier, allemondin de

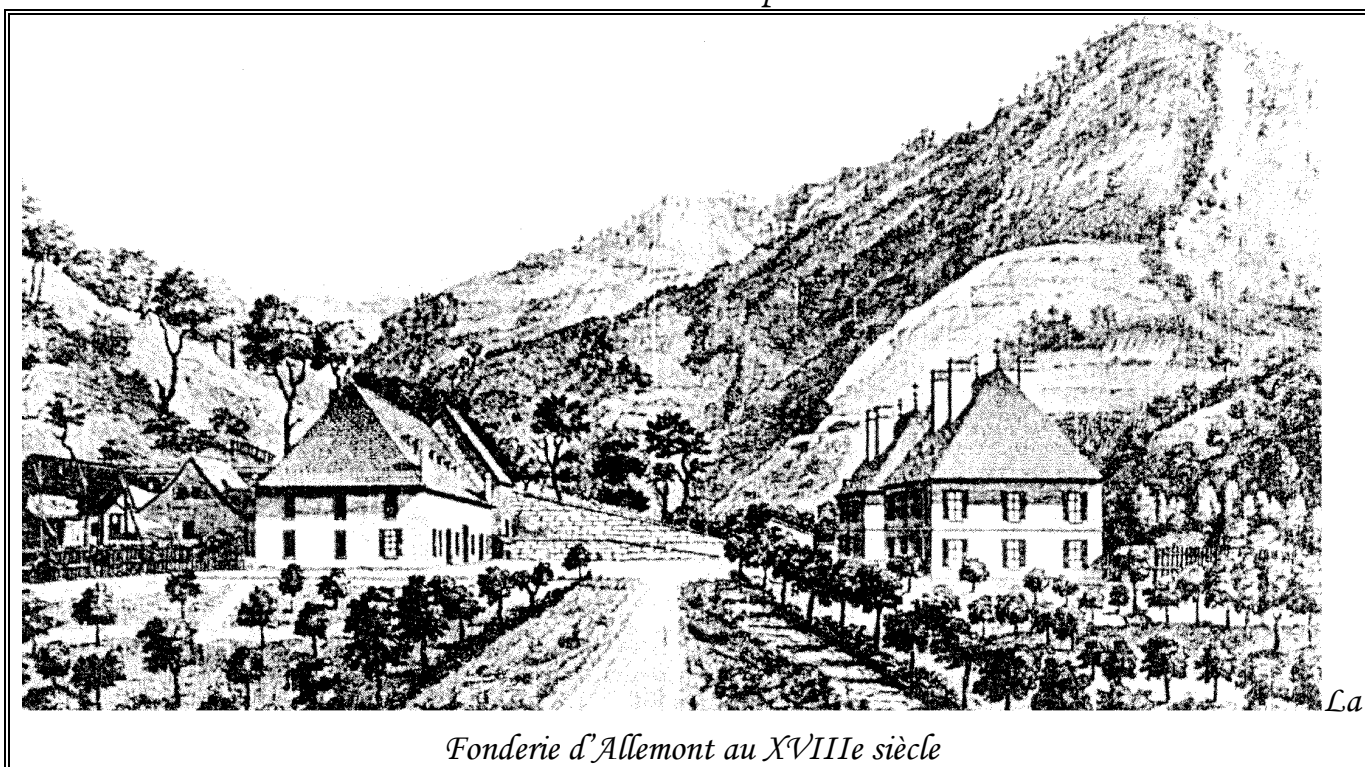
naissance, rentre de plain-pied dans notre histoire locale.

Il est le fondateur du site prestigieux de Rioupéroux et le musée de cette localité saura, sans nul doute, lui rendre honneur en lui réservant la place légitime qui est la sienne, celle d'un précurseur.

Camille Gautier meurt le 8 juin 1841.

Vindicative, la Restauration ne lui aura jamais pardonné son attachement indéfectible à la cause napoléonienne.

Son titre de colonel ne sera jamais reconnu. Placé en demi-solde de chef d'escadron, il ne sera jamais remboursé ou presque des frais qu'il a avancés pour créer un régiment dauphinois en lutte contre un ennemi de l'extérieur et jusqu'à la fin de ses jours, il restera sous haute surveillance policière. Grâce à Dieu, il saura consacrer son intelligence, son savoir-faire et son énergie au développement industriel de son pays natal, l'Oisans et le Dauphiné.



Fonderie d'Allemont au XVIIIe siècle

Jean-Pierre Bonfort

Guide pratique

Ski de montagne en Dauphiné

Éd. Cent Pages



suggestions de Marie-Rose Cret

Michel Butor

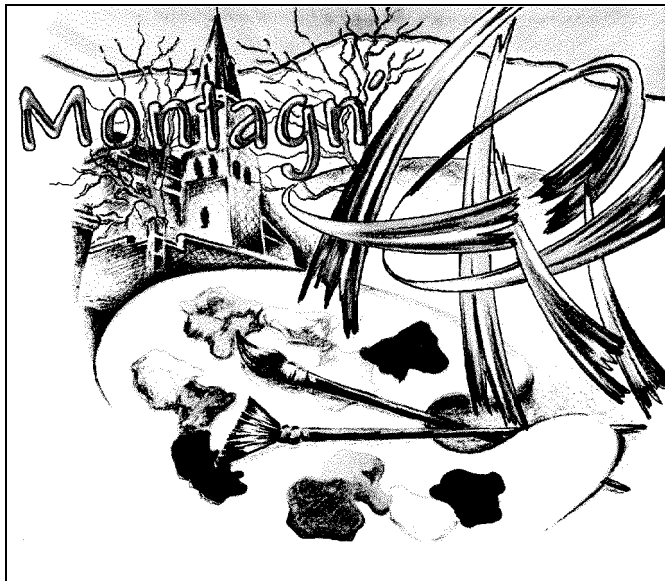
Jean-Baptiste Leroux

Alpes ou le tarot des cimes

Éd. du Chêne

Activités de l'été

La dernière semaine de juillet, l'exposition *Montagn'Art* a connu un grand succès.



Son ambition: "Faire découvrir au grand public, y compris aux étrangers visitant notre région, une des facettes de la vie de nos six vallées: la créativité artistique".

170 tableaux de 15 peintres différents
des icônes,
des photographies,
des dessins
des sculptures
du bois tourné
un travail sur thème, des lauréats,
des rencontres, des échanges, de l'amitié.

*Aux Deux-Alpes,
l'initiative qui a présidé
à la naissance de l'Association*

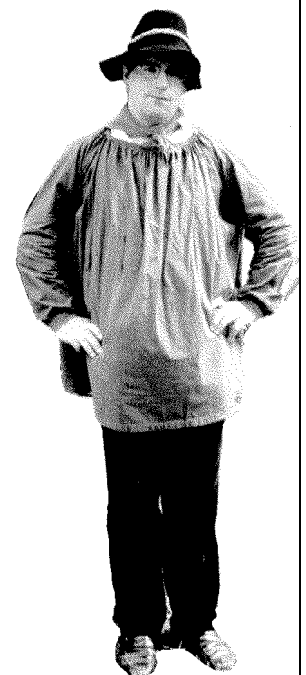
*La cinquième
Fête des Foins*



Elle est un rendez-vous désormais indispensable à l'animation de l'Oisans. L'équipe de ses organisateurs s'est montrée capable d'affronter tous les imprévus. Les travaux traditionnels ont été à l'honneur: faucher et ramasser les foins, battre le grain, scier le bois, filer la laine. Deux bons gros chevaux regardaient avec indulgence les enfants les prendre d'assaut. Des danses et des chants ont entraîné les participants. À ce sujet:

Le groupe "**Arts et Traditions populaires SAMORENC**" de Voiron recherche des informations sur les costumes traditionnels du Dauphiné - Costumes de fête et de travail utilisés entre 1840 et 1860.

Adresse: 11 rue Faige-Blanc - 38 500 - Voiron



*N'oubliez pas! Renouvellement d'adhésion
dès réception de ce bulletin! (si vous le jugez bon).*

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Adresse: Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans - G.E.A.D.O. - Boîte Postale 13 - 38 520 - Bourg d'Oisans -